



Villeneuve D'Ascq le 15 octobre 2024



## Club de lecture - réunion du 20 septembre 2024

Thème : Nos coups de cœur de l'Été

Agenda prochaines réunions :

Vendredi 8 novembre - Thème : Les auteurs Japonais

Vendredi 13 décembre - Thème : Les auteurs Irlandais

### Bernard LETURCQ

#### Le Destin d'Hermann

Professeur pendant 30 ans dans un lycée Roubaisien, passionné de théâtre et de mise en scène, il a reçu en 2014 le prix des "Bleuets" Ravet Anceau.

#### Le Destin d'Hermann

L'action se déroule en 1915 dans la petite ville de Cousolre.

Hermann est un jeune allemand projeté dans cette guerre comme des milliers d'autres.

Les premiers mois Hermann est un peu grisé par le succès des armées de son pays. Puis les désillusions arrivent, il est témoin des exactions des soldats sur les populations surtout sur les femmes et contrairement aux déclarations, cette guerre n'en finit pas et s'embourbe dans les tranchées.

Au cours d'un assaut Hermann tue un soldat Français d'un coup de baïonnette ; il est très choqué.

Dans un autre il est gazé par des gaz allemands. Après une hospitalisation (il a de gros problèmes pulmonaires) Hermann est affecté à l'arrière à Cousolre .

Il s'y fait un ami, Kurt, avec qui il monte souvent la garde et c'est au cours d'une de ces gardes qu'il aperçoit Yvette.

**Le roman commence par la phrase** {Qu'avait-elle de plus que les autres ?} Qu'est-ce qui faisait qu'Hermann ne pouvait détacher les yeux de cette femme ?

Yvette est mariée avec un noceur qui vit aux crochets d'une tante grabataire. Yvette qui vient d'une famille très pauvre a plutôt été épousée pour être la servante de son mari et de la tante de celui ci, elle est souvent battue.

Hermann est obsédé par Yvette il enquête sur elle. Un soir il la suit, entre chez elle et la force.

Hermann est honteux, son acte le met au même niveau que les soudards qu'il a critiqués.

Hermann est croyant. Yvette aussi. Le dimanche suivant à la messe leurs regards se croisent. Yvette lui sourit. Par l'intermédiaire de Kurt, qui parle français, Hermann écrit à Yvette et lui déclare son amour. Yvette aussi est amoureuse. Ils vivent un été merveilleux se rencontrant chaque fois qu'ils sont libres.

Yvette est enceinte, ils sont heureux. Hermann envisage de faire partir Yvette en Allemagne où elle pourrait être hébergée par la famille de Kurt.

Un soir Yvette rentre trop tard, son mari est là, il la bat.

Le lendemain Hermann ne voit pas Yvette. Fou d'inquiétude il se rend chez elle, force sa porte et la trouve à demi morte. A ce moment le mari entre, Hermann le tue.

Le commandant de la garnison convoque un conseil de guerre. Hermann est condamné et fusillé.

Le commandant convoque Kurt et lui demande des explications sur le comportement d'Hermann. A l'issue du récit de Kurt, le commandant décide d'envoyer Yvette en Allemagne, dans la famille de Kurt.

**L'épilogue** se passe en Allemagne où Yvette assiste avec son fils à un défilé des troupes françaises. Elle qui n'avait jamais quitté sa petite ville se souvient de son départ de France, de son arrivée et de son installation en Allemagne.

**Ce roman est original** (l'occupation vue par un occupant). Hermann aime son pays, il le défend mais il aime aussi le nôtre.

Les personnages plongés dans l'horreur de la guerre restent attachants et surtout humains.

Les descriptions de la petite ville et de la nature environnante sont magnifiques.

**J'ai beaucoup aimé.**

G. L.

~~~~~



## Neige SINNO Prix Goncourt des lycéens et Prix Femina 2023

### Triste tigre

**Ce livre** est le récit autobiographique des viols qu'a subi Neige Sinno commis par son beau-père, de ses sept à quatorze ans. Ce récit, Neige Sinno pensait qu'il lui serait salutaire, qu'il lui apporterait l'apaisement, mais comme elle le dit en quatrième de couverture : « la littérature ne m'a pas sauvée, je ne suis pas sauvée ». Et pourtant ...!

Les mots qu'elle utilise pour exprimer son ressenti sur l'analyse de ce qui s'est passé, son incompréhension, sont forts, percutants et même très crus. **Dès la première page**, elle différencie victime et coupable ainsi : - les victimes, c'est facile, on peut tous se mettre à leur place. Même si on n'a pas vécu ça, une amnésie traumatique, la sidération, le silence des victimes, on peut tous imaginer ou croire qu'on peut imaginer ce que c'est. - Le bourreau, en revanche, c'est autre chose, c'est au-delà de la compréhension. Une fois que cette folie est arrivée, recommencer et cela pendant des années. N'en jamais parler à personne. Croire qu'on ne va pas vous dénoncer malgré la gradation des abus sexuels, savoir qu'on ne va pas vous dénoncer. Et quand un jour on vous dénonce, avoir le cran de mentir, ou le cran de dire la vérité ou carrément avouer. Se croire injustement puni quand on prend des années de prison, clamer son droit au pardon, dire que l'on est un homme, pas un monstre, puis après la prison sortir et refaire sa vie. Même moi qui ai vu cela de très près, du plus près que l'on puisse le voir, et qui me suis interrogée pendant des années sur le sujet, je ne comprends toujours pas.

Neige a une sœur, Rose. Elles vivent avec leur mère qui s'est séparée, bien que n'étant pas mariés, du père de celles-ci. Ce père est plutôt rêveur, lunaire, souvent en retrait mais Neige l'aime. Quand sa mère « Le » rencontre (celui qu'elle ne nommera jamais), c'est le coup de foudre. Il est volontaire, décidé, enjoué. Ils s'installent ensemble et agrandissent la famille d'un garçon et une fille. Neige nous dresse au contraire, le portrait d'un homme grand, fort, brutal même. Il passe de la douceur à la violence. Si quelque chose l'énerve, il crie, il ordonne. Pourtant, il est tout autre dès qu'il est au dehors : « il était héroïque en montagne, dans des accidents, dans un incendie, toujours au service des autres. Dans ces moments là, il se transformait, il semblait scintiller de l'intérieur, il était la bravoure en personne. Dans le monde clos de la famille, il était tout puissant.» Bien sûr, Neige a beaucoup de mal à «accepter» ce beau-père qu'elle n'appellera jamais «papa», ce qu'il ne comprend pas. Alors, : « il disait qu'il m'aimait, son souhait le plus cher était que je l'aime en retour, que c'était pour pouvoir exprimer cet amour qu'il me faisait ce qu'il me faisait, parce que je ne lui disais pas que je l'aimais ». Ensuite, il me punissait de mon indifférence à son égard par des actes sexuels. Plus tard, il a dit aussi que si j'acceptais de dire ou faire comme si je l'aimais, il arrêterait ! C'était devenu impossible, j'aurais préféré mourir ! Son plaisir était de me donner du plaisir contre mon gré et ce plaisir me rendait complice de mon viol. Neige en vient même à se questionner sur la question du consentement (elle dit : un enfant ne peut pas ouvrir ou fermer la porte du consentement. Il n'atteint pas cette poignée !), de la jouissance physique, du plaisir (elle dit en citant Christine Angot : savoir qu'il est asservi, humilié, déclassé, que sa vie est foutue et son avenir en danger, quel plaisir un enfant peut éprouver à ça ?)

Le viol est davantage une question de pouvoir que de sexe. La prédation sexuelle n'est pas tant liée au plaisir physique qu'à une relation de domination, c'est à dire, de pouvoir. Elle dit aussi : on ne peut pas simplement enseigner à un enfant comment dire non à un agresseur, que son corps est à lui et que personne n'a le droit d'y toucher. C'est ce que font en général les programmes de prévention d'agressions sexuelles, mais c'est comme enseigner le consentement à quelqu'un qui n'a pas les moyens de consentir ou de ne pas consentir. Les dernières pages m'ont mise un peu mal à l'aise car j'avais l'impression que Neige faisait tout pour «entretenir» son mal-être. C'est peut-être mon interprétation qui n'est pas la bonne ! Je suis vraiment désolée que le fait d'écrire ce récit ne l'ait pas apaisée. Elle se pose cependant beaucoup de questions, elle se torture l'esprit, elle est fracassée et n'arrive pas à lâcher prise. Elle n'a pas voulu se faire aider. Peut-être aurait-elle du ! Une amie m'a un jour envoyé une carte qui disait : « On est sur la bonne voie quand on n'a plus envie de se retourner » Je souhaite à Neige de la trouver enfin cette voie.

**P.S.** : je n'ai pas trouvé l'explication du titre «Triste tigre». Neige Sinno parle du livre de Margaux Fragoso Tiger, Tiger publié en 2011 et du poème de William Blake «The Tiger», puis écrit que le tigre est un prédateur, un animal féroce, d'une effrayante beauté, brûlant et destructeur et le compare à l'illustration du poème où apparaît un drôle de tigre qui ne ressemble pas à l'animal réel, ni menaçant ni furieux, juste une étrange bête à tête humaine (???), un peu pataude, et qui est pourtant l'incarnation du mal sur terre ! Elle ne dit pas qu'il est triste !  
**Pas tout compris !!!**

C. V.

~~~~~



## Toshikazu KAWAGUCHI

**Tant que le café est encore chaud - 2015**  
**Editions Albin Michel 2021 (232 pages)**

### L'auteur

Toshikazu Kawaguchi est né à Osaka en 1971.

Il est écrivain et dramaturge. «Tant que le café est encore chaud», adapté d'une de ses pièces, s'est vendu à 1 million d'exemplaires au Japon et est devenu un bestseller international.

Il a écrit aussi «Le Café où vivent les souvenirs» (2022), «le café du temps retrouvé» (2023), «Le Café des au revoir» (2024) – dates de parution en France. Il n'a pas de page Wikipedia !

### Le livre

Dans une petite ruelle de Tokyo se trouve un café, Funiculi Funicula, un petit établissement en sous-sol au sujet duquel circule une légende : on pourrait y voyager dans le temps en dégustant un délicieux café, à condition de bien suivre certaines règles, et en particulier, ce voyage dure seulement *tant que le café est encore chaud*. Si le café devient froid, cela peut-être catastrophique, par exemple, on peut être transformé en fantôme...

Sachant que quoiqu'il advienne dans ce voyage dans le temps, le passé ne changera pas, ce qui est arrivé est arrivé.

Quatre femmes vont tenter ce voyage dans le temps.

**Que dire de ce livre ?** J'ai eu un peu de mal à rentrer dans cette histoire. Le rythme est lent, les pensées, les vêtements des personnages, les lieux, tout est décrit par le menu, comme dans les livres des écrivains japonais (que nous devons lire pour la prochaine réunion en novembre...). Les mots sont simples, la lecture est facile, c'est un peu ennuyeux...

Mais impossible de lire ce bouquin dans un endroit un peu bruyant ; il faut être dans le calme pour entrer dans l'ambiance du livre, et j'ai fini par aimer... C'est peut-être un peu moins léger qu'il n'y paraît...

**L'idée principale du livre** est l'importance du moment présent, qu'il faut le vivre à plein, ici et maintenant en somme; il ne sert à rien de vouloir changer le passé, le présent importe davantage que le passé et ses regrets.

**Parce que les 4 femmes** qui tentent l'expérience de ce voyage dans le temps ont toutes un regret par rapport à un événement de leur vie. Ainsi **Fumiko** veut revivre les derniers moments passés avec son amoureux avant leur rupture, **Kotaze** aimerait parler un moment avec son mari comme elle le faisait avant qu'il ne soit atteint par la maladie d'Alzheimer, **Hiraï** aimerait expliquer à sa petite sœur disparue son attitude ingrate envers elle.

Et pour **la dernière** qui tente le voyage, je vous laisse la surprise.

M.-P. K.





## Julia KERNINON

### LIV MARIA - 2020 -

Née le 21 janvier 1987 à Nantes. Ses parents sont instituteurs et anglophiles. Elle écrit son 1<sup>er</sup> livre à 20 ans en 2017 et un livre par an

**LIV MARIA** - Portrait de femmes écrit en 2020 reçoit, deux ans plus tard, Le Prix Folio des libraires, organisé en partenariat avec Télérama.

Elle aime décrire des portraits de femmes telles que nous les femmes ont connaît. Julia Kerninon prétend que trop d'hommes font des portraits de femmes; c'est vrai que j'ai vraiment l'impression de connaître Liv Maria. Ce personnage est bien décrit; on vit avec elle les émotions, ses états d'âme, ses interrogations; avec elle on en veut à Fergus d'avoir joué avec les sentiments d'une très jeune fille...

#### LE LIVRE

Liv Maria naît en 1970; son père, Norvégien est venu sur l'île à 22 ans; il a rencontré sa mère qui tient un café et sert aussi d'armurerie. Son père lui transmet l'amour de la lecture; sa mère lui apprend le silence et la dureté; ses oncles lui apprennent la pêche et à conduire. A 14 ans elle parcourt l'île en Volvo, transporte ceux qui le veulent à l'autre bout de l'île : les vieux, les enfants ... Avant de partir à l'école elle pêchait avec ses oncles et dévorait sa part de butin : coquillages, oursins et poissons. Elle n'avait peur de rien.

Un soir, il faisait noir et la pluie tombait en trombes, elle prit un inconnu, continental en visite sur l'île. Elle échappe à une agression grâce à son sang froid et décrit la scène à sa mère qui décide de l'envoyer aussitôt à Berlin chez la sœur de son mari : jeune couple avec 2 jeunes enfants : elle sera baby Sitter . Décision brutale mais sur l'île on ne règle pas ce genre de problème. Liv Maria a 17 ans.

En attendant la rentrée, au mois de juillet, elle va au cours d'été, 5 jours par semaine, cours d'anglais avec un professeur irlandais, Fergus, qui très vite sympathise avec sa jeune étudiante. Passionnés de lecture, ils prennent l'habitude de se retrouver après le cours et apprécient ce moment. L'un et l'autre sont déracinés : elle, l'ado, lui, le père de famille, exilé le temps des vacances d'été . Très vite, Liv Maria est subjuguée par cet homme et commence une torride histoire d'amour en juillet et août. Début septembre, Fergus annonce son départ et fait ses adieux à Liv Maria éplorée . Il lui donne l'adresse secrète à utiliser pour s'écrire.

Elle attend en vain des réponses qui n'arriveront jamais . Elle est désespérée, puis se ressaisit. Ses parents sont morts dans un accident et elle retourne sur l'île et transforme le café en chambres d'hôtes. Ses oncles lui font comprendre que sa vie n'est pas sur l'île. Un touriste de passage lui explique comment voyager. Pendant quelques années elle voyage et monte des affaires juteuses et florissantes . Elle vit de folles aventures et mille vies en quelques années. Finalement elle a 30 ans et commence à comprendre qu'elle fait fausse route : elle n'a rien construit.

Elle rencontre Flynn, jeune homme passionné par le bois suite à la tempête en 1987, où 15 millions d'arbres ont été arrachés : la pire tempête connue par l'Angleterre où des spécimens rarissimes ont péri. Après des études dans la filière bois, il prend une année sabbatique et voyage. Il a perdu son père à l'âge de 13 ans. Flynn a 24 ans. Il termine son voyage et entre dans une librairie car il n'a plus rien à lire ; il rencontre Liv Maria. Ils sympathisent et continuent le voyage ensemble ; elle découvre qu'elle est enceinte. Ils décident de rentrer chez lui en Irlande et d'élever ensemble le bébé. Flynn frappe à la porte et il est accueilli par sa mère qui fait entrer le jeune couple. Autour d'elle, sur les murs, sur les meubles des photos de Fergus ; Liv Maria pense être devenue folle et s'évanouit. Elle ne comprend rien .....

Elle a peur qu'il arrive et se souvient tout à coup que Flynn lui a dit que son père est mort : il avait 13 ans. Elle aurait pu tout raconter : elle est tétanisée et se tait. Ils vont vivre 11 ans ensemble, avoir 3 enfants et vivre cette situation intolérable pour elle. Elle part quelques jours à Berlin voir la tante qui l'a accueillie et retrouve sa nièce qui a 17 ans, l'âge qu'elle avait quand elle a vécu son histoire d'amour ; en la côtoyant, elle a l'impression de saisir ce qu'est une fille de cet âge là : une enfant, encore vulnérable, ignorante, fragile.

Fergus avait fait ce qu'il avait fait en connaissance de cause. Comment avait-t-il osé ? Quel homme digne de ce nom séduit une enfant de 17 ans ? A l'époque elle était furieuse de se voir abandonnée. Aujourd'hui, c'était l'idée qu'il l'avait délibérément charmée qui la troublait. Combien avait-t-il piégé d'étudiantes ?

Elle réalise qu'elle ne peut plus vivre, aux côtés de sa famille avec ce poids sur la conscience et part sans rien dire et ne reviendra plus.

B. D.

~~~~~



## Maggie O'FARRELL

### L'étrange disparition d'Esme Lennox - 2007 -

**Maggie O'FARRELL** est née en 1972 en Irlande du Nord, elle a grandi au Pays de Galles et en Ecosse. Etudes littéraires à Cambridge. Journaliste à Hong-Kong, enseignante en écriture créative, critique littéraire.

Dès son 1er roman, elle se consacre à l'écriture avec toujours : une intrigue se déroulant dans un pays anglophone où elle a vécu, une écriture fragmentée, une pluralité de voix, des flash-back, non respect de la chronologie, le suivi d'une famille sur plusieurs générations, la complexité des relations fraternelles, l'émancipation des femmes.

A Edimbourg, un hôpital psychiatrique ferme ses portes. On prévient Iris, une jeune trentenaire, que sa grand-tante doit être relogée. Elle ignorait jusqu'à son existence. Esme a 76 ans, elle en avait 16 quand on l'a enfermée pour troubles dépressifs.

On apprend l'histoire d'Esme, petit à petit. Jusqu'à 5 ans elle a grandi en Inde, sensible à la nature (elle marche pieds nus, sent les arbres pleurer, n'a pas le mal de mer) libre. Son petit frère meurt de la typhoïde, la famille rentre alors en Ecosse où vit la grand-mère. Commence alors une éducation traditionnelle, stricte pour elle et sa petite sœur Kitty. Le but étant de bien les marier. Esme trouve qu'il y a trop de règles de conduite ridicules, elle veut étudier, être indépendante et pas se marier. Son père décrète qu'il n'est pas question qu'une de ses filles travaille. Contrainte, elle accompagne sa sœur dans des bals. Comme elle manque d'inhibition, elle attire les garçons. L'un d'eux, garçon de bonne famille, va la violer, elle a 16 ans. On la dit hystérique, atteinte de démence précoce et on l'interne.

Iris est allée chercher sa grand-tante pour passer le week-end avec elle et comprendre pourquoi on lui a caché son existence. En vie, il reste sa grand-mère Kitty, la sœur d'Esme, mais elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Le rythme est soutenu, on passe d'Iris à Esme, à Kitty avec des non-dits, des phrases en suspens. Finalement on apprend que Kitty n'a rien fait pour défendre sa sœur car celle-ci lui faisait de l'ombre et l'empêchait de trouver un mari. On apprend qu'Esme s'est retrouvée enceinte après le viol, qu'on lui a dit que son bébé était mort-né mais qu'en réalité c'est Kitty qui est venu le chercher et l'a élevé. Iris est donc la petite fille d'Esme.

La fin est compréhensible mais peu prévisible. **J'ai été emballée !**

C. C.





## Kamel DAOUD

### HOURI

Né le 17 Juin 70 en Algérie. Prix Goncourt en 2014 pour Meursault, la contre-enquête.

Il écrit en Français et non en arabe, parce que dit-il, la langue arabe est piégée par le sacré et par des idéologies dominantes. Il était mercredi à la Grande librairie (TV) présentant son dernier livre « HOURI ».

**Une houri**, est une vierge de grande beauté, qui attend les hommes fidèles au paradis !!

Aube est la seule survivante du massacre de sa famille et rescapée d'un égorgement à l'âge de cinq ans en 1990, lors du «Massacre de la nuit noire», tragédie devenue le grand tabou de l'Algérie. Aube cache sous un foulard, l'histoire d'une guerre, elle est muette, elle respire par une canule, son sourire monstrueux va d'une oreille à l'autre, elle porte la beauté et l'horreur.

**Kamel DAOUD**, nous offre un roman grandiose, violent et poétique.

Cette guerre civile de dix ans, à fait 200.000 morts, où l'on s'égorgeait entre voisins !! Guerre civile algérienne entre le gouvernement ANP et les groupes islamistes, dans la nuit du 31 décembre 1999, plus de mille morts ; Kamel DAOUD a choisi une femme comme personnage principale, car les femmes dans le monde arabo-musulmans sont réduites au silence, ont pardonnent aux égorgeurs, mais pas aux violeurs.

Cette très jeune femme muette, expose son «sourire» qui va d'une oreille à l'autre, comme pour témoigner de ce qui s'est passé, elle cache encore qu'elle est enceinte, issue d'un viol. Elle espère un meilleur avenir pour cette enfant, mais n'y croit pas trop, et comme pour conjurer le sort des filles, elle se persuade d'attendre une fille qu'elle appellera HOURI.

Kamel DAOUD brise le tabou de la guerre civile algérienne.

Roman choc, bouleversant, il nous parle de ces horreurs avec une langue parfaite, avec bonté, humanité et surtout avec beaucoup de poésie.

G.D.

